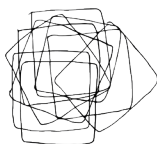


Blanche Baudouin

**LES BLEUS DU JOUR
- AVANT LES BLANCS DE LA NUIT**



LES ÉDITIONS  DU CARNET D'OR

Collection Carnet



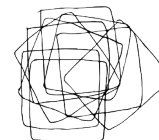
Titre I : *Immobile*, Ana Mejia-Eslava, mars 2021.

Titre II : *Maman, maman, j'ai rêvé de l'ours*, Angèle Casanova et Jacques Cauda, juillet 2021.

Titre III : *Les bleus du jour - avant les blancs de la nuit*,
Blanche Baudouin, septembre 2023.

Blanche Baudouin

LES BLEUS DU JOUR - AVANT LES BLANCS DE LA NUIT



© Le Carnet d'Or, septembre 2023
53, avenue Jean Lolive, 93500 Pantin
<https://leseditionsducarnetdor.cargo.site>
ISBN : 978-2-493696-43-4

LES ÉDITIONS  DU CARNET D'OR

Ainsi que l'exprime Jorge Luis Borges dans son poème
Insomnie : « J'attends en vain les désintégrations et les
symboles qui précèdent le sommeil ».
Ma narratrice intérieure, celle qui parle dans ma tête toute
la journée, refuse de se taire.

Vivre, penser, regarder
Siri Hustvedt

Flotter dans sa maison

Bleu arctique.

L'envol régulier du nid, à l'heure bleue, est source d'agitation.

Tu te débats
en plein jour
dans le courant d'air
par lequel ton enfant volera
de ses propres ailes en métal.

Ton cœur vrombit.

Moteur.

Ça tourne.

Ton film.

Toujours le même.

L'angoisse de l'accident.

Ça passera, ça aussi.

Comme le reste.

L'angoisse de la maladie.

L'angoisse de la mort.

Jusqu'à ce que ça arrive.

Jusqu'à ce que ça reparte.

C'est votre première fois à tous les deux.

Il va rentrer du lycée.

Il va repartir aussitôt à la conquête d'autres horizons et d'autres climats.

Tu vas rentrer de ta journée de travail.

Tu vas l'attendre

- ou continuer de l'attendre plus exactement.

Tu l'attends

depuis que tu sais que ce vendredi ne ressemblera en rien aux autres.

Tu n'as jamais fait que cela finalement. L'attendre.

Avant même l'événement.

Le pouvoir d'être mère.

Les règles.

Avant même l'avènement.

La volonté d'être mère.

La grossesse.

Attendre qu'il rentre avant même qu'il ne soit sorti

- parce que tu ne sauras jamais vraiment d'où il vient.

Blanc de lait.

La vacuité du nid, même provisoire, te renvoie à celle de ton ventre.

Il fait nuit dehors et dedans depuis quelques jours déjà.

Tout est trop au large
depuis que tu es rentrée et qu'il est parti :

tes bottines dans le meuble à chaussures

ton assiette sur la table de la cuisine

la surface de tes joues

- que tu ne lui tendras pas avant de te coucher

le creux de ton oreille

- que ne recouvrira pas son tendre et grave « Bonne nuit maman »

les idées noires

- que le barrage des obligations familiales ne retient plus.

Relire *Continuer* de Laurent Mauvignier.

Déjà lu à cheval sur 2016 et 2017

le 31 décembre et le 1er janvier

à la veille de ses huit ans.

Déjà oublié que la mère s'appelait Sibylle, le fils, Samuel.

De belles allitérations pourtant

comme « Le Serpent qui danse » en toi

une fois que tu as éteint la lumière.

Continuer de réciter. *Je crois boire un vin de bohème/*

Pratique ancienne – voire automatisme. *Amer et vainqueur/*

Ivre de mots. Vaste répertoire. *Un ciel liquide qui parsème/*

B. Baudelaire. R. Rimbaud. T. Tempest. *D'étoiles mon cœur !*

Des bouées de sauvetage *Je crois boire un vin de bohème,/*

dans la mer de tes insomnies sans fond. *Amer et vainqueur,/*

Cette nuit *Un ciel liquide qui parsème/ D'étoiles mon cœur !*

- dans laquelle tu ne coules pas mais flottes sans raison -

à la lettre T.

Tsvétaïéva rejoint la fin de ton insomnie avec la sienne :

Dans les ténèbres tout s'élance – nomade :

Sur la terre ennuitée errance – des arbres

Le vin d'or en train de monter – aux grappes

De maison en maison tournée – d'étoiles

Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir

Et moi je veux sur ta poitrine – dormir.

B. Baudelaire. *Que j'aime voir, chère indolente,/ De ton corps si beau,/ Comme une étoffe vacillante,/ Miroiter la peau !/ Sur ta chevelure profonde/ Aux âcres parfums,/ Mer odorante et vagabonde/ Aux flots bleus et bruns,/ Comme un navire qui s'éveille/ Au vent du matin,/ Mon âme rêveuse appareille/ Pour un ciel lointain./ Tes yeux où rien ne se révèle/ De doux ni d'amer,/ Sont deux bijoux froids où se mêlent / L'or avec le fer. / À te voir marcher en cadence,/ Belle d'abandon,/ On dirait un serpent qui danse/ Au bout d'un bâton./ Sous le fardeau de ta paresse/ Ta tête d'enfant/ Se balance/ Avec la mollesse d'un jeune éléphant,/ Et ton corps se penche et s'allonge/ Comme un fin vaisseau/ Qui roule bord sur bord et plonge/ Ses vergues dans l'eau./ Comme un flot grossi par la fonte/ Des glaciers grondants,/ Quand l'eau de ta bouche remonte/ Au bord de tes dents,/ Je crois boire un vin de bohème,/ Amer et vainqueur,/ Un ciel liquide qui parsème/ D'étoiles mon cœur !*

R. Rimbaud. *Elle est retrouvée/ Quoi ? - L'Éternité./ C'est la mer allée/ Avec le soleil./ Âme sentinelle,/ Murmurons l'aveu/ De la nuit si nulle/ Et du jour en feu./ Des humains suffrages,/ Des communs élans/ Là tu te dégages/ Et voles selon./ Puisque de vous seules,/ Braises de satin,/ Le devoir s'exhale/ Sans qu'on dise : enfin./ Là pas d'espérance,/ Nul oriétur/ Science avec patience,/ Le supplice est sûr./ Elle est retrouvée/ Quoi ? - L'Éternité./ C'est la mer allée/ Avec le soleil.*

T. Tempest. Lâche ton téléphone./ Écoute les oiseaux./ Fais un feu dans un coin tranquille./ Sois attentif aux détails quand tu embrasses la personne que tu aimes./ Quand tu demandes à tes voisins des nouvelles de leur santé./ Quand tu traverses la rue, que tu remplis la gamelle du chat ou que tu achètes des tomates./ Quand tu dis adieu à ton père ou à ta mère au crématorium./ Quand la situation devient floue, change de focale./ Tu ne peux pas changer de focale ? Alors n'en change pas./ « Je dois », ça n'existe pas. « Il le faut », ça n'existe pas. Simplement, « j'essaie ». « Je choisis »./ Marche sous une pluie battante les épaules bien droites./ Sois attentif aux détails quand on t'emmène toutes sirènes hurlantes à l'hôpital, pendant que tu te vides de ton sang après un avortement./ Inspire à pleins poumons, expire lentement.

Allumer des étoiles filantes

T. Tsvétaïéva. *Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir./ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir./ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir. Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir./ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir./ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir. Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Dans les ténèbres tout s'élance – nomade:/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Sur la terre ennuitée errance – des arbres/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ Le vin d'or en train de monter – aux grappes/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ De maison en maison tournée – d'étoiles/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Les cours d'eau à rebours inclinent – à fuir/ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir./ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir./ Et moi je veux sur ta poitrine – dormir.*

Bleu électrique.

L'annonce de la maladie

de ton ami·e

de ton aimé·e

de ton amant·e

de ton enfant

de l'un de tes parents, même grand, même arrière et grand

le cancer ou l'ulcère

le papillomavirus ou le coronavirus

l'épilepsie ou l'anorexie

Parkinson ou Alzheimer

pulvérise ce jour qui devait ressembler à tant d'autres.

Le nuage de la banalité se perce pour devenir une pluie battante

qui te rince jusqu'au dernier éclair

qui te pince jusqu'au premier cri

parce qu'il faut que ça saute

parce qu'il faut que ça sorte.

Un hiver qui a commencé l'été et qui pourrait donc ne jamais finir.

La racine carrée de la douceur allée avec la rudesse au carré.

Un vivace espoir. Ce sera l'été l'hiver.

Une annuelle angoisse. Ce sera l'hiver l'hiver.

Fondons en pleurs.

Hurlons en chœur.

Œuvrons en bleu.

Germons en tête-à-tête.

Chutons en liberté.

Vibrons en suspens.

Rougissons en bouton.

Fleurissons en couleur.

Éclatons en lambeaux.

Fanons en beauté.

Entrons en nous.

Survivons ensemble.

Blanc coquille d'oeuf.

L'oubli de la maladie de l'être adoré

condition *sine qua non* à ton endormissement

se fait au prix du souvenir

de celles et ceux qui s'en sont sortis

pas vraiment indemnes

disons encore debout

et qui t'ont juré que ça irait mieux

pas demain, pas dans un mois

mais dans un laps de temps

qui t'appartient tout autant qu'il t'échappe

puisque tu en ignores la durée.

Tes bleus à l'âme te font mal.

Te raconter beaucoup d'histoires

pour détourner ton attention de la maladie qui rôde.

Les yeux grand ouverts

comme deux plateaux prêts pour le grand show :

la danse des survivants

qui creusent avec leurs pieds et sous tes orbites

deux puits dans lesquels s'engouffrent toutes les étoiles

qui filent une véritable voie lactée

en ton sein, en tes seins.

Tu es éclairée et inondée doublement et subitement.

Tu nourris à nouveau une quantité de petits

possibles

et

vœux...

- que Michaux fasse fausse route dans *Passages* à cet endroit précis... *Quoique il y ait des sots qui cherchent à un malheur le contrepoids non d'un autre malheur, mais du bonheur !*

... pas possible malheur amène pas malheur... malheur amène autre bonheur sinon à quoi bon...

- que la nouvelle du jour ne soit qu'un cauchemar... qu'un cauchemar la nouvelle du jour... un cauchemar... un cauchemar du jour...

- que demain soit moins terrifiant qu'aujourd'hui...

demain moins aujourd'hui... moins terrifiant... demain aujourd'hui... demain...

beau temps... après la pluie...

- que le blanc de ta nuit devienne un jour une œuvre, bleue de préférence... blanc nuit jour œuvre bleue... mais plus de bleus qui font mal... des bleus qui aèrent...

- que la guérison au chemin - ... tout mieux...

-

Bleu pétrole.

Nous, c'est fini comme

les vacances
un bon film
les devoirs
une fête tant attendue
une arnaque.

« On ne m'y reprendra plus »
ça, c'est ce que tu devrais te dire
mais tu préfères :
« On ne me reprendra plus ».

Bonne à rien
de la bouteille et du bide
vieille carne
doublée d'un caractère de cochon.
Bonne à mettre
à la poubelle
de la vie à deux.

Tu pourrais essayer
celle à trois
(l'adultère, tu connais pas)
celle à quatre
(l'échangisme, tu connais pas)
celle à cinq
(les partouzes, tu connais pas).
Tu pourrais tout essayer
tout, vraiment tout
et surtout la vie solo
(l'abstinence, tu connais pas non plus).

Tu as tout le monde
à découvrir
à embrasser
à ta portée
à tes pieds.

Tu es debout
plus vivante que jamais
prête à te recoucher
et à déborder.

Blanc de Saturne.

mon amour
tu m'as dit c'est fini mais comment y croire. allongée je pense encore
à toi. la preuve je t'écris cette lettre dans ma tête. me voilà maintenant dans de
beaux draps sans toi. ce n'est plus toi que j'aime m'as-tu dit mais si je t'aime tu dois
bien m'aimer encore un peu n'est-ce pas et si je t'aime c'est que je m'aime encore
un peu. c'est à moi que je devrais écrire. je devrais m'écrire m'écrier m'écouter
m'écouler m'éclater m'éclipser pour être certaine d'exister et de m'aimer encore
un peu...

chère moi
je ne me vois pas mais je m'entends et c'est très bien. ainsi la vue ne
parasite pas l'écoute. je voudrais que cette lettre ne ressemble à aucune de celles
que j'ai déjà écrites lues reçues.

je voudrais faire glisser une plume (une plume waterman c'étaient mes
préférées enfant parce que l'encre coulait sans peine) sur mes seins mon ventre
mes jambes mes bras puisque je peux les atteindre avec mes mains. j'y dresserais
des listes.

la liste des personnes que j'ai aimées la première fois que je les ai vues et sans
lesquelles je ne pourrais pas vivre ne serait-ce qu'en y pensant même mortes
même parties parce que rien ne nous interdit d'inventer une autre vie avec elles.
elle commencerait par ma mère.

la liste des mots que j'ai aimés la première fois que je les ai entendus et ils sortaient
souvent de la bouche de ma grand-mère. *pruine* serait le dernier d'entre eux.

la liste des mots que j'ai aimé écrire d'emblée. ils étaient pleins de *l*, me semble-t-
il, *libellule* en faisait peut-être partie.

la liste des mots sur lesquels glissent les lettres aussi insidieusement que les
illusions tels que *couple* et *coulpe*.

je voudrais que cette même plume se répande sur mon dos parce que
je peux l'atteindre avec mes deux rêves le gauche et le droit. j'ai la chance d'être
ambidextre quand je rêve. mon rêve gauche écrirait un roman-torrent sur l'une
de mes omoplates. mon rêve droit écrirait un poème-soleil sur l'autre omoplate.

pour la première fois l'enveloppe douce à volonté (clairefontaine c'était
mon papier préféré enfant parce qu'il était le plus soyeux de tous) serait la lettre
et l'adresse y serait un secret bien gardé à l'intérieur y compris de moi parce qu'au
fond voilà les questions qu'il me reste à me poser.

je m'envoie à qui.

je m'en vais où.

mais ont-elles encore un sens maintenant que je me suis affranchie de
toutes les règles en cette rentrée célibataire et peut-être solaire.

je me reprends et m'embrasse.

waterWOman

[illegible]

Bleu de Prusse.

La marche du vert au bleu

- la toute première -

qui a fait de toi en un seul jour

une chimiste réconciliée avec une matière abhorrée

une plongeuse en apnée

une artiste entrant dans un nouveau cycle

une conteuse des rivages

une sportive assidue

une magicienne sans chapeau

une sœur de fleur d'Anna Atkins

ne semble pas connaître de fin sur ce vertical itinéraire.

Du bas vers le haut.

De la terre au ciel.

De la platitude à l'altitude.

De la poudre blanche de citrate d'ammonium ferrique et de ferricyanure de potassium à une pluie de tirages bleu de Prusse.

Tes bras de mer savent maintenant étreindre les nuages. Les gris comme les blancs. La ferraille qu'ils accumulent comme le moelleux dont ils se gonflent. Tu te gorges bien sûr aussi de l'azur sans tache.

Tes pieds enfin à terre savent quant à eux emmagasiner la matière nécessaire à ton élan. C'est fou ce que tu as grandi en quelques heures à peine et à un âge où habituellement l'on se casse et l'on se tasse !

Tes empreintes ne sont plus digitales, elles sont végétales.

Depuis que Cyan est ta planète, tu fais le grand écart pour la première fois de ta vie. À l'envers comme les poèmes que tu apprends par la fin la nuit. À l'envers comme tout le reste. Ce ne sont pas tes jambes et ton pubis qui épousent la terre mais tes bras et ta tête qui font l'amour avec le ciel.

Femme de la mer et du ciel

- bleu horizon -

à la réalité confondante

la nuance entre l'aube et le crépuscule t'échappe.

Blanc d'albâtre.

Le retour de Cyan

- le tout premier -

qui a fait de toi

une femme-fleuve

une femme-fleur

une femme-flœuvre

ne laisse pas de place au repos.

Tu te poses une somme astronomique de questions.

Et tu tentes d'y répondre instantanément.

Si tu es au bon endroit, ici, étendue sur ce lit.

En songeant à tout ce que tu aurais préféré faire maintenant plutôt que demain dans l'atelier.

Si faire le grand écart couchée plutôt que debout est possible.

En poussant les murs, et surtout le plafond.

Cy on ne se parle pas davantage à soi-même qu'aux autres.

En coupant la parole à la lune pour ne pas devenir folle.

Si séjourner dans les cimes ne va pas finir par te nuire.

An construisant un nouvel alphabet avec les étoiles.

Cy ton corps finira aussi par se teinter de bleu.

An te dégageant des draps jusqu'à te refroidir et sentir ta peau se marbrer.

Cy tu voyageras en mer grâce à lui pour toujours.

An étant reconnaissante pour ton corps d'être composé essentiellement d'eau.

Cy l'histoire que te dicte à l'instant ton premier cyanotype est la première d'une longue série.

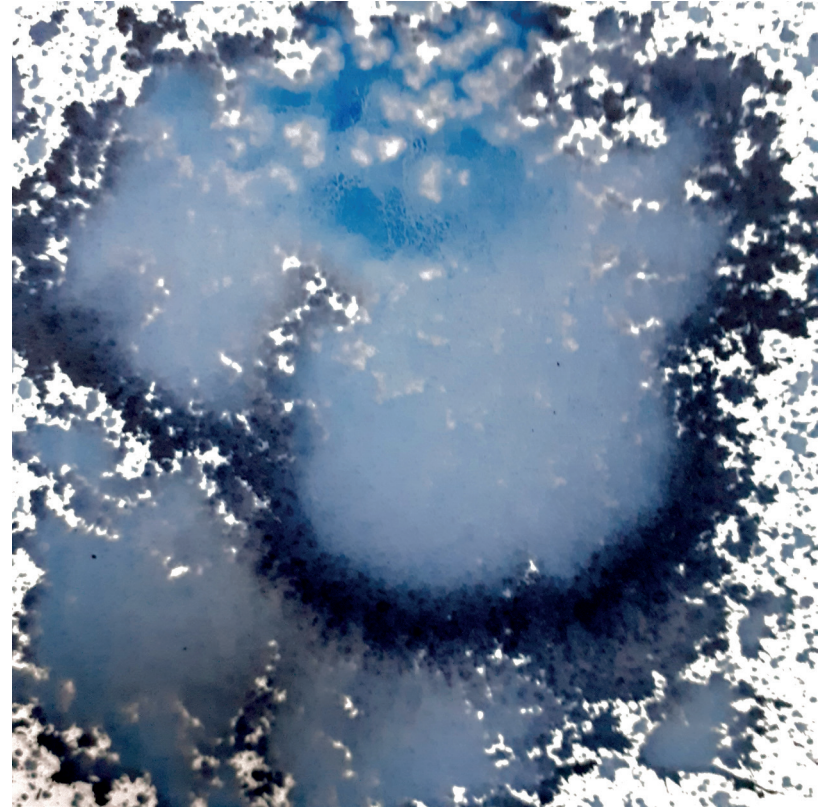
An pensant à la révélation prochaine – de l'image et du poème simultanément.

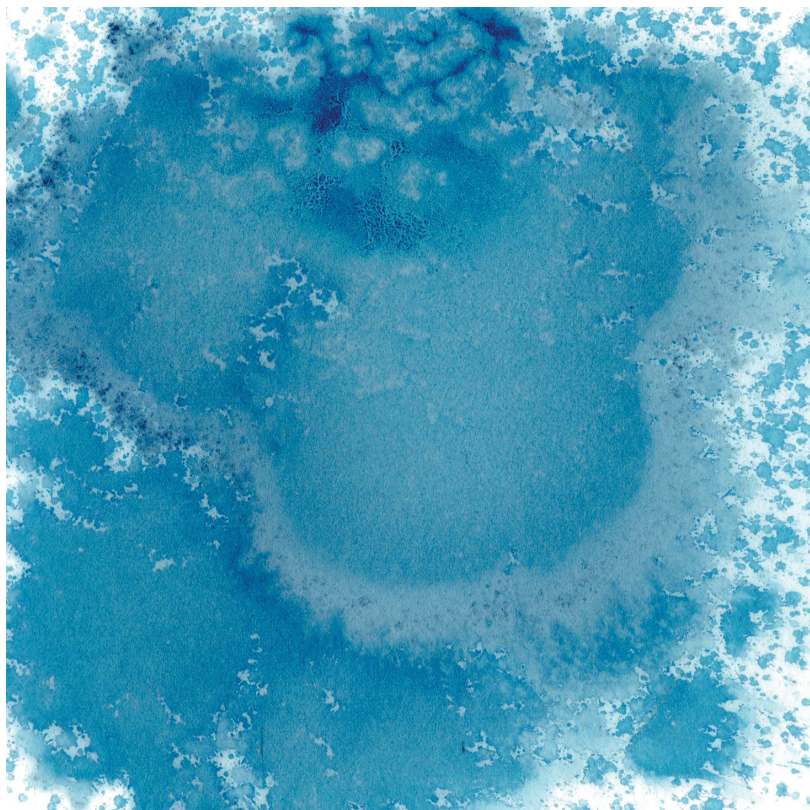
Cy se lever la nuit pour écrire n'est pas ton avenir.

An recourant bientôt à une chiromancienne puisque les lignes sont toute ta vie.

Cy dans la minute qui suit tu seras en vie.

An t'imaginant toujours enfiévrée, et endormie si ça se peut encore.





Laisser les nuits crier

Bleu navy.

Sans emploi mais avec :
une nouvelle case à cocher
une nouvelle communauté à regagner
une nouvelle temporalité à égrener
une nouvelle source d'argent à capter.

Remercée, congédiée, renvoyée, licenciée, virée, déboulonnée
dans ta propre boîte
pas si propre que ça
puisque là aussi tout s'use et s'incruste, tout passe et ternit, tout pourrit et salit
même les tâches
qui étaient les tiennes
et pour lesquelles on t'a employée.

Finie l'armée du lever au coucher !

Il y a eu :
l'école et la parfaite soldate qu'il fallait équiper pour l'avenir
les enfants et la mère modèle qu'il fallait élever toujours plus haut
le travail et l'employée dévouée qu'il fallait céder à perpétuité.

Il y a maintenant :
le vertige de la liberté à éprouver
à approuver
le gouffre de la pauvreté à contourner
à combattre.

À la porte des codes
secrets et affichés
- sécurité de la société oblige -
- société de la sécurité oblige -
tu te découvres
pleine d'intérêts
mais encore un peu sans agios.

Mise à pied, mise à nu
sise rue des possibles
assise sur des siècles de règles
à la tête de tes rêves
tu trônes enfin
pieds nus
sur la vie
qui ne te nuit plus
que tu as toujours rêvé
d'écrire et donc de vivre.

Blanc lunaire.

~~JOURNAL DE BORD~~ ~~JOURNAL NUTINAL~~ JOURNAL DE NUIT

J'ai attendu d'avoir quarante-trois ans pour commencer mon journal. Avant cette nuit, j'ai souvent pensé qu'il était trop tard. Les ~~grands~~ écrivains grandes écrivaines les ont commencés si jeunes ! Annie Ernaux, Susie Morgenstern, Alejandra Pizarnik... Comment les rattraper ? En me lançant, et en m'élançant sous la lune. Je n'ai plus d'emploi, plus d'emploi du temps, depuis ~~aujourd'hui~~ ~~demain~~ hier, c'est officiel. Je n'ai plus besoin de dormir la nuit, c'est démentiel. Le réveil ne sonnera pas, le compte à rebours ne s'enclenchera pas. Dans ma vie avec un emploi, avec un emploi du temps, si par malheur j'ouvrais ~~l'œil~~ les yeux à cinq heures du matin, il m'était impossible de les refermer. Pour une heure, deux dans le meilleur des cas, à quoi bon ? Ma journée commençait ~~allongée~~ horizontalement et consistait à faire défiler sous mes paupières ~~choses~~ un morceau de celle de la veille ou de celle à venir. À présent, tout ça, c'est fini. Je m'endormirai ici, à cette table où je suis en train d'écrire et que je viens d'aménager sommairement en bureau. Je crois bien n'avoir jamais dormi assise hormis en train ou en voiture. Je suis libre de voyager chez moi maintenant, et je suis la conductrice de bout en bout, de jour comme de nuit, sans alarme à l'avant et sans vacarme à l'arrière. Je suis la direction, cette page blanche, la destination, cette page bientôt noircie, la consécration. Je n'ai pas retrouvé une place, j'ai retrouvé ma place. Déclassée par ces sieurs. Délassée. Reclassée par mes soins. ~~Employée. Ployée. Désemployée.~~ Je vais désormais m'employer à travailler pour moi, ne serait-ce que quelques semaines. Il paraît que le congé sabbatique attire l'attention de ~~chef·fe·s~~ d'entreprises pour cultiver la motivation de leurs salarié·e·s. L'idée me plaît. En ce qui me concerne, l'expérience aura les noms amers de licenciement et de chômage. L'écriture saura les rendre doux. Transformer la pourriture en nourriture pour les autres, et y goûter une autre fois, l'histoire de ma vie, de la vie des ~~auteurs de toutes les autrices créateurs~~ artistes. Des épluchures et des pépins devenus fleurs et fruits. Je vais peut-être le ressentir enfin ce syndrome de la page blanche. Ces dernières années, j'ai plutôt été victime du syndrome de la rétention. Quand je repense à tous les titres et à tous les incipit qui m'ont traversé l'esprit, je regrette de ne pas m'être levée pour les coucher sur du papier. Il faudrait inventer des draps sur lesquels ~~on puisse~~ il soit possible d'écrire. On les tendrait au petit matin avec quelques pinces à ~~linge~~ lignes et on les lirait dans le jardin : une page *queen size* à plier pour la conserver ou à laver pour tout recommencer mais jamais plus de pages à tourner. Mes manuscrits s'appelleraient des ~~manuscrits manuscrits mesnuscrits mesnuscritent~~. Oui, c'est exactement cela. Mes nuits crient parce que certains de mes jours coupent... les jambes, le souffle, l'herbe sous les pieds, la circulation, la route, l'appétit, les ponts... coupent court à toutes mes obligations. Demain, je ne me lève pas, je peux rester assise ici toute la nuit, et n'en reviens toujours pas. Je dois le faire : aller au bout de cette première nuit irréaliste les yeux ouverts, continuer à coucher les mots sur ce papier, les border dans ce cahier, et surtout dans tous les autres.

Respirer l'air du grand large

mesnuitscientmesnuitscientmesnuitscientmesnuitscient
mesnuitscientmesnuitscientmesnuitscientmesnuitscient
mesnuitscientmesnuitscientmesnuitscientmesnuitscient
mesnuitscientmesnuitscientmesnuitscientmesnuitscient
mesnuitsmesnuitsmesnuitsmesnuits
mesnuitsmesnuitsmesnuitsmesnuits
mesnuitsmesnuitsmesnuitsmesnuits

Bleu acier.

L'imminence de la mort de ta mère te précipite dans

ta voiture
une gare
un aéroport

sur le bitume
sur le ballast
au-dessus des nuages

au bord du gouffre qui l'aspire irréversiblement
- avant même ton arrivée peut-être.

Inspire **grand large** pour faire entrer tout ce qu'il reste d'elle en toi
par le nez, par la bouche aussi
les miettes de sa conscience
les gouttes de sa mémoire
les échos de son pouls
les notes de son souffle.

Expire **grand large** pour l'aider à entamer sa métamorphose.
Déjà l'eau. Toujours jaillissement. Lame et vague, elle revient à toi. Torrent
impétueux, elle perce sur le rouge de tes pommettes des ravines qui la conduiront
à ta bouche.

Déjà le feu. Toujours lumière. Femme et flamme, elle brûle tes yeux qui
entrevoyent malgré eux les cendres auxquelles elle sera réduite dans trois jours.
Déjà la terre. Toujours vertige. Racines et cimes, elle trace ta route au sol et au
ciel. La preuve : le précipice le long duquel tu te tiens.
Déjà l'air. Toujours rebondissement. Elle soulève les aigrettes de pissenlit qui
t'invitent au démembrement et à la légèreté retrouvée.

Étire **grand large** la distance qui sépare tes côtes à leur point culminant.
C'est là qu'elle reposera.
C'est là qu'elle pèsera.
C'est là qu'elle fondra
parce qu'il y fait très chaud ici, la canicule presque
mais pas de celles qui tuent
de celles qui restituent plutôt.

C'est toi qui, à compter de ce jour, portes ta mère, mais pas neuf mois seulement.
Tu penses qu'il s'agit d'un marché de dupes. Pas du tout. C'est un marché noir.

Blanc cassé.

L'in vraisemblance de la mort de ta mère te laisse sur le carreau.

Tu n'en finis pas de tomber depuis ton lit.

Le sol.
Et puis la cave ou le puits.
Les pissenlits
- par les racines à cette heure-ci.

En quête d'un autre centre. Qui te soutienne.
En quête d'un autre ventre. Qui te contienne.

Pour les nuits à se souvenir. Ça va pleurer.
Et dire que ce n'est que la première sans elle.

Pour les jours à revenir. Ça va cogner.
Et dire que demain ne sera que le premier sans elle.

Et si le soleil s'en était allé avec elle ?

Au moins le temps de la réchauffer.
Elle doit avoir si froid.

Au moins le temps de l'éblouir.
Elle doit avoir si noir.

Au moins le temps de l'embraser.
Elle doit avoir si bois.

Non, le soleil va se relever, allongé d'un rayon. Elle.
Et toi aussi. En même temps qu'elle alliée à lui.
Dans trois jours donc.

Morphée t'aura à l'usure.

À la jointure de la sidération et de la capitulation. Tu poursuivras ta chute.
Dans la réalité.
Dans la réalité augmentée de la nuit.
Dans la réalité aggravée de l'inconscience.

À force de sanglots. Tu poursuivras ta déliquescence.
Dans la mémoire.
Dans la mémoire de l'eau.
Dans la mémoire de l'occupante.

grand large

En finir avec minuit

Blanc bleu.

L'omniprésence de la douleur te rappelle que tu as un corps.

Gêne – à geindre.

Gel – à la pelle.

Gélules – qui pullulent.

Comprimés – qui dépriment.

Baume du tigre – quand tu as besoin de baume au cœur.

Les stades de l'ecchymose
et ton épiderme devient palette :
rouge, bleu, vert et jaune !

Les degrés du lancinement ou du pincement
bref de la décharge
et ta chair devient échelle :
de zéro à dix !

La fréquence du mal
et ton être tout entier devient une horloge
plus grinçante que parlante :
crrriiiiiiii !

Impossible de
te noyer dans le travail
te plonger dans un livre
te préoccuper des autres
t'échapper de toi.

Quoi que tu entreprennes, tu portes ton corps comme une croix. Et ça craque,
et ça craint.

Le jour ne se faufile qu'à travers tes fêlures. Tu feins de ne pas le voir.
Tu t'enfonces un peu plus dans la nuit de tous les jours qui t'en font voir
de toutes les couleurs
lesprimaireslessecondaireslestertiaires
de tous les couinements
duplusaigu crissement auplusgrave claquement
duplusstrident grincement auplussourd épanchement
articulairepleuralpéricardiquepéritonéal
tut'enfoncesdanslanuitdetouteslesnuitsdanslanuitdetanuitoùminuitnesonneplus
etoùseulerègneenmaîtrel'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

l'infinuitl'infinuitl'infinuit

Ordre des feuillets

Flotter dans sa maison

Allumer des étoiles filantes

(Se) reprendre, c'est nager

Refaire le monde

avec des cy...

avec des an...

Laisser les nuits crier

Respirer l'air du grand large

En finir avec minuit

SOURCES

Les citations sont extraites des ouvrages suivants :

Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, « Le Serpent qui danse », Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1964.

Arthur Rimbaud, *Poésies, Une saison en enfer, Illuminations*, « L'Éternité », Poésie/Gallimard, 1984.

Kae Tempest, *Connexion*, Éditions de l'Olivier, 2021.

Marina Tsvétaïéva, *Insomnie*, « À Akhmatova », Poésie/Gallimard, 2011.

Henri Michaux, *Passages*, « Observations », Collection Le Point du jour, Gallimard, 1963.

ILLUSTRATIONS

Les illustrations ont été réalisées par Blanche Baudouin.

Image I.

Cyanotype pulvérisé mais non révélé. Papier Velin BFK Rives. 30 x 20 cm.

Image II.

Cyanotype pulvérisé et révélé. Papier Velin BFK Rives. 30 x 20 cm.

Le premier cyanotype a été exposé plus que de raison à toutes les lumières du jour et de la nuit mais pas révélé dans l'eau. Le second cyanotype est le même mais révélé dans l'eau.

Ils constituent donc une œuvre unique photographiée à deux stades différents dans le processus créatif. Ils sont à l'origine du présent texte qu'ils semblent avoir dicté à la poétesse.

Blanche Baudouin a déjà publié :

Je te vous toi aux éditions du Chat Polaire, septembre 2021,

Femme-flamme aux éditions du Carnet d'Or, mars 2022.

La couverture de ce livre a été imprimée sur du papier Conqueror Wove
Feather à Verneuil-le-Château.

Les feuillets ont été imprimés sur le papier Olin Design Regular à Pantin.

Les cyanotypes ont été imprimés en Fine Art à Paris chez Lama sur du
papier Sihl.

100 exemplaires,
septembre 2023.

20 €

ISBN : 978-2-493696-43-4

